

TOUT DOIT DISPARAÎTRE !

(LIQUIDATION TOTALE)

Voilà ce qui était écrit sur le calicot, l'immense banderolle ballante dans le grand hall de marbre blanc aux vitres brisées de "Isla de Os", cette sorte de domaine fabuleux, banderolle déchirée par endroits, salie, et que le vent passant malmenait par bouffées, au milieu des restes fossiles et des entassements de boîtes d'archives parmi d'autres colonnes de papiers en partie effondrées, des cadres soucieux ou brisés contenant des peintures, une grande diversité de vieux meubles de rangement en mauvais état, une incroyable collection d'œuvres d'art de tous les pays, et tout au fond une grande caisse en bois de la longueur d'un homme allongé et de la hauteur d'un garçon de douze ans, fermée partout sauf sur sa face avant, avec une séparation horizontale comme pour y dormir, si elle n'eut été encombrée d'une quantité de cartons à dessins, de plaques de bois et de métal gravés, de calligraphies enroulées et de toutes sortes de feuilles de papier en vrac⁽¹⁾.

La première chose que je vis sur le sol et que je ramassai était un ouvrage d'un auteur français si je ne me trompe : "Jubila" de Philippe Muray, et il portait une dédicace :

*"à Onuma Nemoon⁽²⁾
en souvenir d'une
brève rencontre
rue Lauriston
et de nos esquisses
cosmologiques !
Amicalement,
Philippe Muray."*

Il y avait également à côté un très bel et très vieil ouvrage relié de Vanegas de B... (le reste de la dorure du nom était effacé, la peau usée) imprimé en 1546 à Tolède, qui d'après ce que je pus en juger faisait référence aux voyages de Christophe Colomb. L'ouvrage était resté ouvert (calé par une sorte de marque-pages en bois gravé représentant vaguement deux yeux) sur une gravure sur bois à mi-page représentant des éclipses de lune et de soleil.

(1) : certaines dorées à l'or fin, d'autres de papier japon ou népal, d'autres de carbone et d'autres encore de journal brut non imprimé.

(2) : sic.